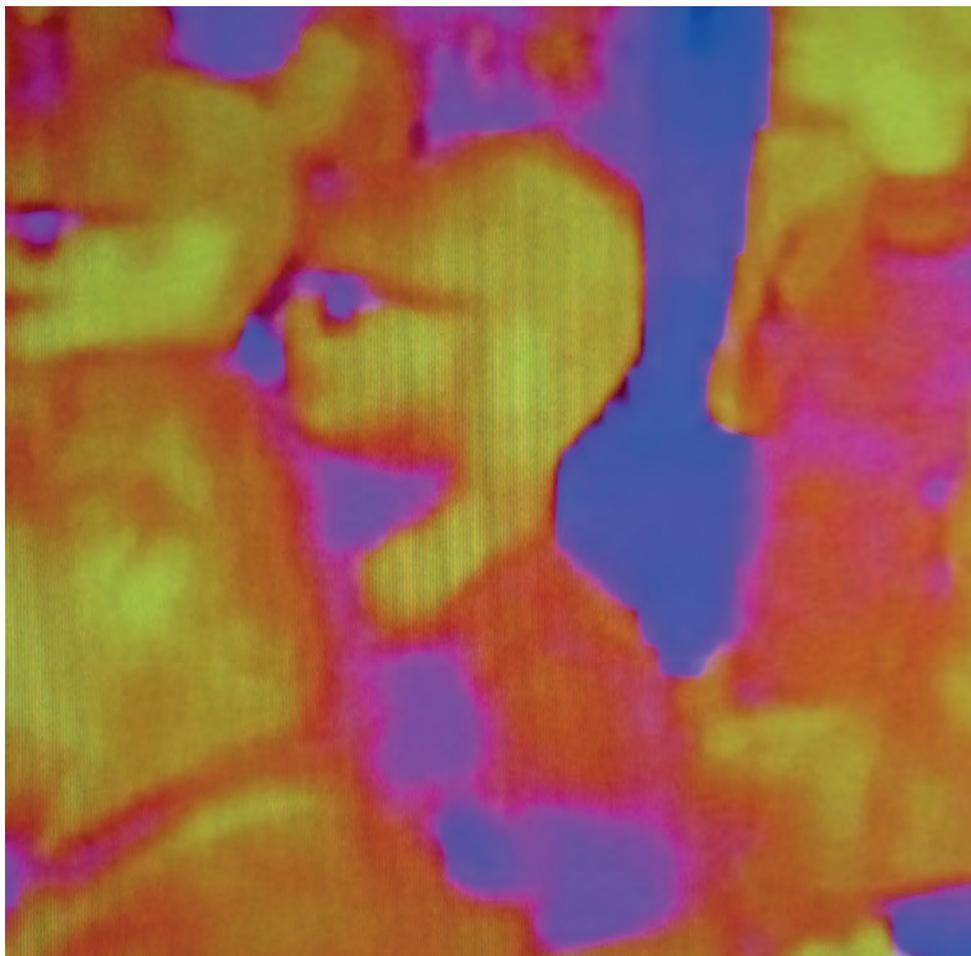


ARTS2

présente



LE DOUBLE ET SON RÉEL

EXPO DÉMO
PLURIDISCIPLINAIRE
DES ARC
- ATELIERS
DE RECHERCHE
& DE CRÉATION

18 - 25 MARS 2021

CHARLEROI — 35 QUAI RIMBAUD
MONS — CARRÉ DES ARTS



ARC. L'Atelier de Recherche et Création (ARC) est un espace où mener une recherche artistique dans un esprit d'expérimentation, en cultivant les allers-retours entre réflexions, dialogues et expériences pratiques. C'est pourquoi l'ARC est distribué entre séminaire et atelier qui sont complémentaires. Les participants à l'ARC sont issus d'options différentes de l'école et cette hétérogénéité est favorable au travail collectif. Au terme de l'ARC, les résultats de la recherche sont communiqués au public. Chaque année, les recherches s'effectuent autour d'une problématique (c'est-à-dire de questionnements sur un objet d'étude) commune à l'ensemble des modules.

ARC, première!

par **Philippe Ernotte**, directeur des arts visuels à ARTS²

On a choisi d'appeler ça un ARC – pour Atelier de recherche et de création. En France, l'appellation est d'usage depuis longtemps dans le cursus des étudiants de master des écoles supérieures des arts. Chez nous, en Wallonie-Bruxelles, c'est une première.

Arc, ça sonne bien. Et ça dit bien ce que ça peut vouloir dire. Depuis la Grèce antique, c'est tout un programme, Ulysse et le dénouement de son odyssée. Ça oscille entre le sport, l'instrument de chasse et l'arme de guerre. Ça se tend, ça se détend, ça se retend. Il peut être mauresque ou byzantin, outrepassé ou surbaissé, conducteur ou exciteur... ou, immodestement, triomphal.

C'est la toute première année que l'ARC est organisé à ARTS². Il concerne tous les étudiants de master de nos options, mais en levant les barrières existantes puisque les étudiants des diverses options s'y côtoient. L'ARC repose sur deux piliers: la recherche et la création, l'un n'allant pas sans l'autre.

On a organisé notre ARC en six modules, chacun orienté vers une discipline artistique particulière: le son, l'image multiple, l'installation, l'art numérique, le livre d'artiste, le pluridisciplinaire. Chaque module est animé par un artiste reconnu et est soutenu par un historien de l'art ou un autre professeur de cours général pour y développer une méthodologie de la recherche. Au final, chaque module repose sur un tandem pédagogique:

Julien Poidevin et Philippe Franck pour la création sonore,
Nicolas Grimaud et Wendy Toussaint-Liebermann pour l'image multiple,
Didier Decoux et Drita Kotaji pour le livre d'artiste (avec Caroline Wolewinski),
Djos Janssens et Yoann Van Parys pour l'installation dans l'espace,
Jérôme Decock et Yves Bernard pour l'art numérique,
Alain Bornain et Robin Legge pour la création pluridisciplinaire.

La principale caractéristique de l'ARC est qu'une thématique unique parcourt l'ensemble des modules. Le thème choisi cette année par les artistes-enseignants a été: COPIER. Quel beau thème que celui-là! De la duplication mécanique au plagiat artistique ou à la transmission pédagogique, ce thème de la copie, autorisée ou non, est au principe même des mécanismes de production/reproduction de notre société, souvent à sa périphérie, parfois en son centre.

Le contexte si particulier de pandémie de coronavirus dans lequel s'est déroulé ce premier ARC n'a pas diminué l'ardeur de nos étudiants, même si, pour certains, elle a pu compliquer la concrétisation de leurs projets. Vous verrez malgré tout dans l'exposition une bonne partie des créations des étudiants et de leurs recherches.

On remerciera particulièrement les deux commissaires de cette «expo démo», Philippe Franck et Djos Janssens, qui ont eu la charge délicate de mettre en visibilité une cinquantaine de projets réalisés par les étudiants. On remercie aussi les régisseuses Helga Dejaegher (Transcultures/ Pépinières européennes de Création, partenaires de la manifestation) et Sophie Ferro (ARTS?) qui ont permis que cette exposition de l'ARC 2021 se déroule à la fois sur le site du Carré des arts à Mons, dans notre galerie, et à Charleroi, dans la résidence d'artiste que notre école supérieure des arts a ouvert cette année, et dont l'adresse emblématique a fourni le nom: «Le 35 quai Rimbaud».



Le double et son réel.

par **Philippe Franck**, commissaire artistique

«Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité – c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai.»

Jean Baudrillard

Dans ses *Confessions*, Saint-Augustin se fustige d'avoir été dupé par les représentations de Dieu (forcément invisible) et s'interrogeait – déjà – sur les relations à établir entre *imago*, *similitudo* et *aequalitas* pour finalement statuer que l'image entraîne la ressemblance et non l'égalité car il y manque bien des éléments qui sont le propre de l'objet qu'elle a copié. Quant aux «phantasma», ce sont pour le philosophe platonicien pêcheur, des images d'image.

Plus de seize siècles plus tard, Clément Rosset souligne dans *Le Réel et son double* (titre que nous lui empruntons pour cette manifestation en l'inversant, en forme d'hommage souriant) le paradoxe de la notion de double (ou selon lui, le refus de l'unique) qui implique d'être à la fois elle-même et l'autre.

Jean Baudrillard distingue dans les différentes formes de simulation, celle – actuelle (après la contrefaçon et la simulation productiviste où l'original était encore identifiable) – du simulacre qui n'avait plus de référent nous plongeant dans la disparition du réel. Dans cette ère qu'il qualifiait d'«hyper réelle», est définitivement entérinée l'abolition de la distance entre la réalité et la fiction, l'actualisé et le virtualisé.

Dans un univers régi par la simulation, le réel ne serait plus qu'une utopie/nostalgie, celle de l'origine perdue/inconnue.

Et si nous avons pris le problème à l'envers, par l'endroit du sacro-saint réel. Et si le double, plutôt que la supprimer, nous révélait, en lui tendant un miroir de plus en plus précis, notre réalité dans toute son hybridité, son ambiguïté et sa multiplicité contemporaine.

C'est cette quête qui nous a animés dans le processus mixte de l'ARC – chacun partant d'angles et de pratiques différents mais sans doute, au final, complémentaires, et c'est dans cette perspective que nous avons pris le parti pris de la mise en résonance, sur les deux sites d'exposition (Mons et Charleroi) investis simultanément, des réalisations mais aussi des réflexions des étudiants (qui nous ouvrent leurs cahiers de recherche) des six ARC, et ce dans une transversalité affirmée.

Cette «expo démo», sans événement d'ouverture mais avec un finissage performatif et ouvert vers d'autres possibles, est aussi en mouvement avec la possibilité intégrée que certains projets se développent au cours de celle-ci et suscitent d'autres mises en relation.

Dans ce même élan rhizomique, nous avons étendu la thématique choisie de la copie (du latin copia signifiant abondance) pour cette première année de l'ARC à ARTS² aux notions périphériques du double, de l'imitation, de la reprise, du plagiat, du simulacre ou encore de l'avatar, pour mieux l'interroger à la lumière de nos singularités plurielles et leurs multi/iner/trans modes de re/présentation.

«La simplicité est la complexité résolue.»

Constantin Brancusi

par **Djos Janssens**, commissaire artistique

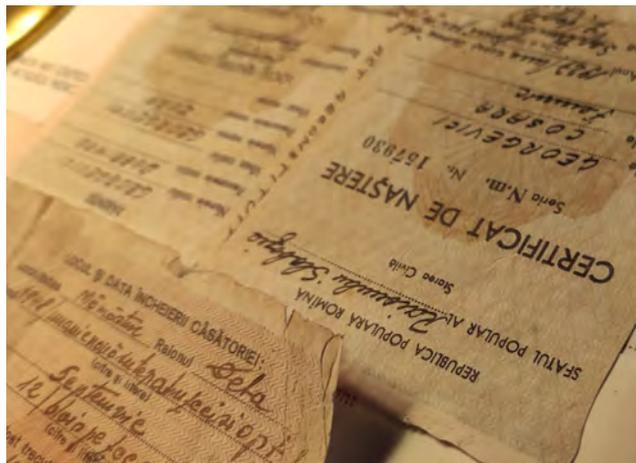
Une première édition est toujours un moment très intense où cohabitent palpitations de joies et de stress. Il peut augmenter quand vous avez comme, dans le cas présent, un nombre important d'étudiants et donc, de travaux à gérer. Dès lors, présenter le fruit des recherches des modules de l'ARC est synonyme de montrer tous les travaux effectués en mode labo puisque issus de recherches. Certaines ont donné naissance à des travaux finalisés tandis que d'autres sont toujours en cours et se concrétiseront ou pas ultérieurement.

C'est ici la chaîne de conception-production de la création plastique, sonore, numérique, graphique et interdisciplinaire, dans sa complexité et ses paradoxes, entre l'idée, l'esquisse et sa matérialisation qui est donnée à voir. Alors que le stade du dessin, de la note d'intention peuvent être autonomes, cela est moins évident pour sa phase existentielle «hors papier» et le choix du médium et son intégration dans l'espace dépendant de différents paramètres fait aussi ici partie de cette exercice de monstration – en conditions réelles et professionnelles – particulier.

Nous avons choisi de faire des deux espaces d'exposition d'ARTS² (les galeries du Carré des arts à Mons, le rez-de-chaussée et le premier étage du 35 quai Rimbaud à Charleroi), un grand laboratoire temporaire, vivant et ouvert, permettant de présenter un maximum de travaux à différentes étapes de leur création. Nous avons privilégié les échanges, les dialogues, les interférences entre toutes les disciplines des modules de l'ARC et par conséquent les projets des étudiants qui en sont issus.

Dans une exposition artistique, il est rare que le public ait accès à ces recherches, et certainement pas à tous les stades de celles-ci. Cette option dynamique que l'on retrouve dans les deux lieux ici investis, est à nos yeux, celle qui nous a semblé la plus en concordance avec l'approche tant proces-suel que créative de l'ARC.

Jessie Manica
Buni
(création sonore)



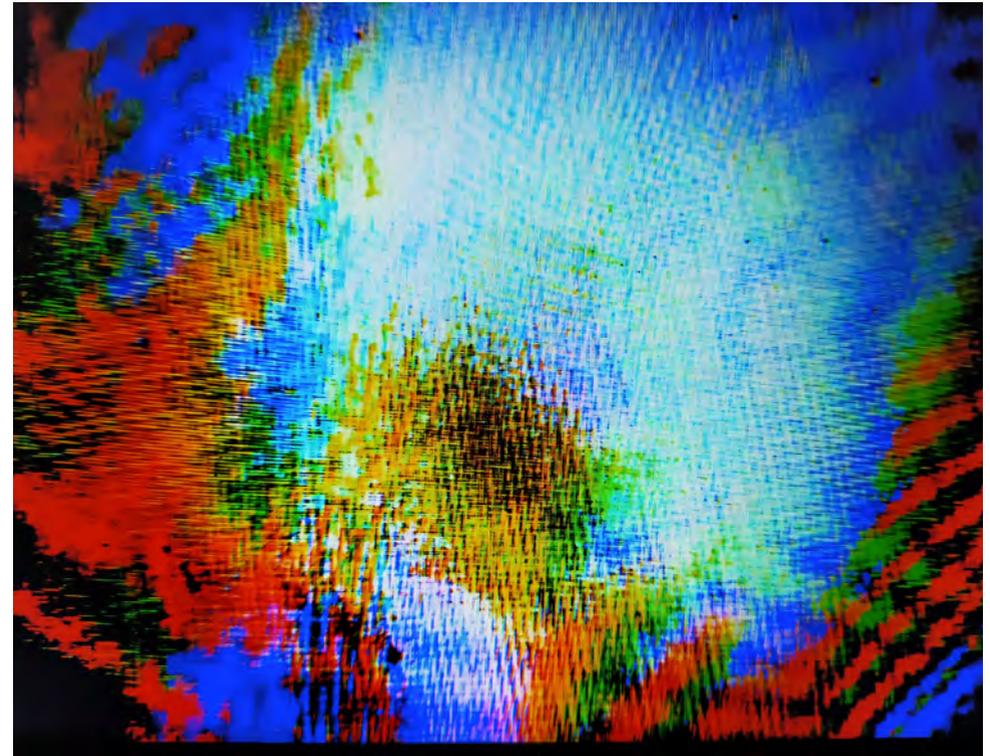
ART NUMÉRIQUE

Entropie de la copie

Si l'acte de copier est inhérent au médium numérique, il se décline en de nombreuses formes. Les machines numériques, conçues à partir des principes de la théorie de l'information, tendent à maximiser le rapport signal/bruit, de manière à éviter toute erreur dans la transmission, le stockage et la duplication des données, ce que Claude Shannon nommera, par les similitudes que le concept présente avec le domaine de la Physique, l'entropie de l'information. Régi par cette vision d'unification et de réduction de toute information en séquence binaire et d'une « copie » en tout point identique à un « original », le médium numérique a mis en place des processus d'itération, de combinatoire, de transcodage, ... le concept d'original semblant être rendu obsolète, la libre circulation et duplication de l'information étant une vertu, Internet ne faisant qu'accélérer la marche vers ce nouveau paradigme. Mais il semblait toujours curieux, alors même que chaque chose qui habite notre quotidien devient en partie numérique, que le concept d'original unique ne se retrouve pas à son tour digéré, transformé et réécrit par un médium dont la versatilité ne semble pas connaître de limite. C'est désormais, et très récemment, chose faite, le « NFT Art » (Non Fungible Token) marche sur les traces du Bitcoin et du protocole qui le supporte, à savoir le Blockchain, recyclant le certificat de propriété en certificat d'authenticité, garantissant l'unicité et donc la valeur commerciale et artistique, d'œuvres qui n'ont d'autre existence que celle de signaux électriques volatiles, abandonnant toute matérialité sans en adopter les « inconvénients ».

L'ARC art numérique s'est penché sur ces grands principes du médium numérique. Afin de construire une approche artistique, les étudiants ont mené des recherches autant sur la technique, que sur l'impact social ou sur les multiples anecdotes qui peuplent son histoire, histoire qui a beau être déjà longue et mouvementée, s'écrit encore alors que j'écris ces lignes. Que ce soit à travers l'itération et les altérations que supposent un jeu de transmission et de transformations d'informations numériques dans le monde sensible (et analogique), à travers la gestuelle qui sert de fil conducteur entre différents médiums et de principe alliant mouvement et regard au sein d'un robot, à travers une composition du plan, de sa duplication et de sa combinatoire, ou une copie manifeste évoquant la zone grise entre respect des droits d'auteur et droit de citation, toutes les recherches présentées s'inscrivent dans une matière à penser, qui ne cesse de faire polémique, suscitant des questionnements qui ouvrent une démarche artistique et dont se sont fortement inspirés les quelques pièces et prototypes qui se sont matérialisés.

Je crains fort qu'il ne s'agisse pour ces jeunes artistes non pas de la fin mais du début d'une aventure dans une société qui évolue, sans l'ombre d'un doute, vers un avenir encore plus numérique.



Thibaut Drouillon

Le dispositif *Cascade* interroge la notion de capture du réel. De l'ère mécanique à celle du numérique, la granularité des modes de captation et d'affichage nous propose toujours une vision limitée de notre réalité. En mettant plusieurs appareils en cascade, les imperfections se voient amplifiées à chaque itération et deviennent le vecteur d'un effet de moirage donnant lieu à des abstractions colorées.

Clémence Hautcoeur

Le terme copier soulève parfois une notion d'illégalité, voire d'infraction. En effet, les droits d'auteur que nous connaissons tous font qu'un document original ne peut pas être copié puis diffusé sans se soumettre à ces droits qui reviennent au créateur original. Dans ce travail, Clémence soulève cette question de droits d'auteur en filmant un film qui a lui-même été mis illégalement sur une plateforme de streaming. En filmant ce film via son téléphone, elle en crée une copie qui s'éloigne de l'original, car des imperfections, reflets, sons parasites viennent s'y juxtaposer. Elle tente, durant le processus de *Screening*, de publier sa copie de film sur les plateformes de streaming en contrant les différentes barrières existantes. Elle effectue également des vérifications au fil des semaines sur les nombres de vues, les autres films publiés... La question de copie imparfaite se pose, sa copie n'étant pas une copie parfaite, peut-elle braver les sécurités protégeant les biens culturels?

Louise Lievens

La Grille est une œuvre sur le thème de la copie, basée sur une composition géométrique et combinatoire, conçue de manière modulaire, ce qui permet de coller une composition à sa jumelle, pour former une seule et immense grille. L'œuvre est un assemblage de feuilles format A3, toutes copies de la grille nue dont seule la partie centrale est colorée et variable. En comptant le nombre de permutations des 9 cases centrales, il y a 362880 combinaisons uniques. Si on y ajoute le principe d'absence/présence, case vide ou remplie, on multiplie ce nombre par 512. Le nombre de combinaisons semble contredire la relative simplicité du découpage géométrique, et ce qui est abstrait, simple et élémentaire révèle en fait un univers de possibles, qui s'il n'est pas infini, nécessiterait presque une vie entière pour être achevé.

Raphaëlle Meic Ilic

Dans *Translation*, le mouvement est le principe définissant l'acte de peindre, la représentation des corps et l'exécution robotique. Chaque volet est une étape de transfert de l'image; depuis l'image vidéo, interprétée en peinture, ensuite travaillée par la machine vers l'écran. Ces passages adoptent la forme du triptyque mais se comprennent aussi avec la notion d'image-multiple. La vidéo avance cette idée d'image-multiple par le fait qu'elle est une succession d'images mais également par les diverses sources qu'elle présente. Par la suite, plusieurs images de cette vidéo sont reprises et recomposées en peinture. Contrairement à la vidéo, la peinture est un médium statique, mais peut néanmoins faire coexister une multitude d'images symboliques. La capacité de générer et d'interpréter des images est mise en question autant lors de la réalisation de la peinture, que de sa transformation par la machine. Ces deux volets s'articulent autour de cette question ; qu'est-ce qu'une image et qu'est-ce qu'une interprétation? À travers cette proposition artistique, l'image peut être symbolique, scénique, ou plus largement narrative. Les étapes qui constituent le triptyque peuvent évoquer des principes comme la copie, l'inspiration, l'interprétation ou la référence.

Copier / remixer / détourner

"Make a miracle, pump the lyrical,... check it out (yeah, y'all come on!), here we go again, turn it up, bring the noise"

Public Enemy – *Bring the Noise* (remix)

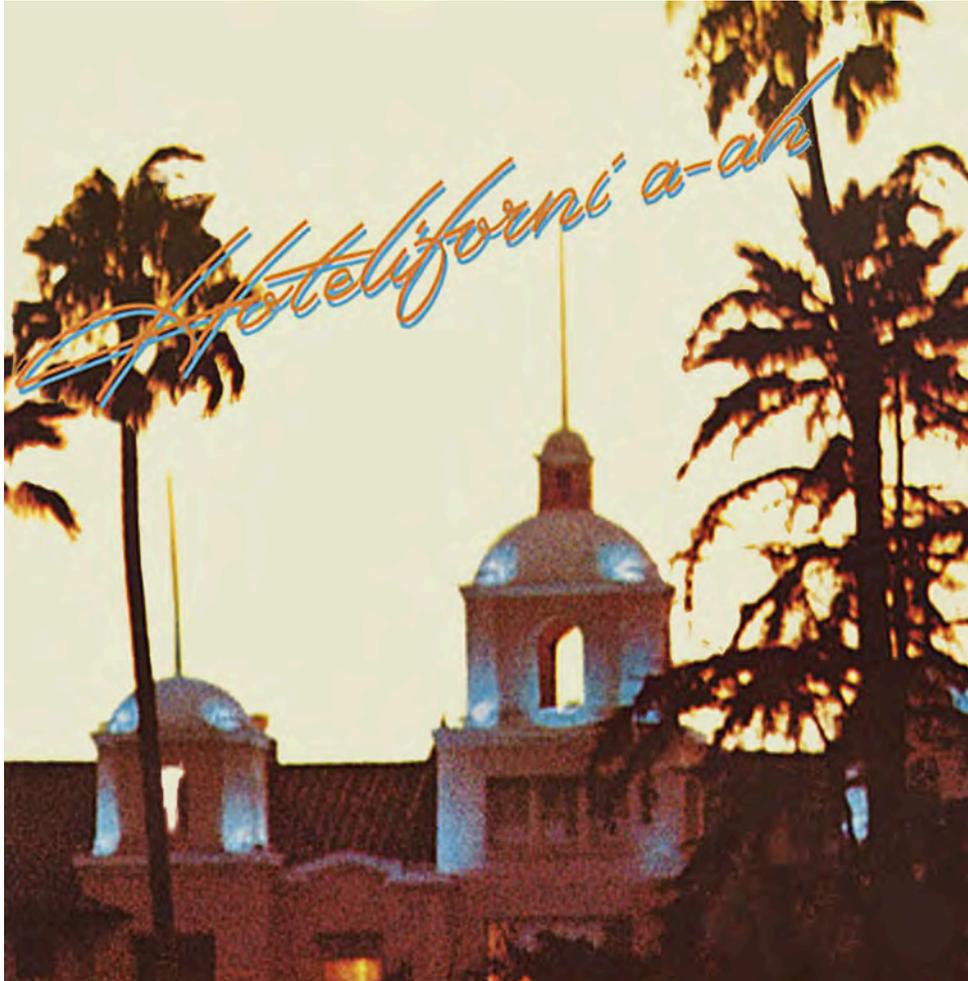
Depuis l'invention du phonographe par Thomas Edison en 1877, il est possible de fixer le son sur support, de le copier, le reproduire. Cette invention technique a été une véritable révolution qui a complètement bouleversé notre rapport à l'écoute, mais aussi plus largement au phénomène sonore. De la reproduction des sons de la nature aux copies pirate de CD, du MP3 à la synthèse vocale en passant par le sampling et les techniques de remix, ces pratiques ont dilué la frontière entre la notion d'original et de copie.

Dans cet atelier de recherche et de création, nous nous sommes intéressés au statut de l'auteur, à la notion de détournement, de revisitation et autres formes de réappropriation via les pratiques et technologies de création sonore, à la singularité du médium sonore, à l'importance du sampling dans l'émergence de genres musicaux, à la notion d'originalité, aux formes de réappropriations créatives prônées par le *copyleft* et au *deepfake* comme arme d'illusion massive.

Les étudiants (dont certains qui n'avaient jamais ou peu travaillé avec des outils audio numériques, s'en sont vite emparés) se sont réappropriés la thématique de la copie (à différents degrés de forme mais aussi de fond, et ce jusqu'au plagiat musical) en choisissant des axes de recherche en lien avec leur préoccupation.

Dans le cadre de l'exposition qui conclut ce «work in progress», sont proposés des créations sonores qui traitent de sujets sociétaux tels que l'aliénation par la répétition des gestes du quotidien ou du travail, la ritournelle comme bruit de fond dans les médias et le discours politique des grands de notre monde viral, la sauvegarde de la mémoire et ses supports d'inscription, la frontière entre l'hommage et le plagiat, le mimétisme comme mode de construction social chez l'adolescent, le simulacre de la voix humaine dans les assistants vocaux et le marché de l'attention, le phénomène d'écho comme révélateur d'espaces urbains ou encore celui de la question de la traduction et sa possible altération du sens.

Cette pluralité d'approches et de questionnements chez les étudiants nous révèle à quel point la question de la copie hante nos réalités multipliées et l'écoute que nous leur prêtons.



Marie Bertrand

Dans *No Pain No Game* (présenté sous forme d'installation/environnement sonore et de performance), Marie traduit en son l'aliénation du travail (ici dans la vente en boulangerie) par la répétition de gestes qui sont devenus automatiques et de phrases toutes faites.

Sheima Ben Nasr

Avec *Routine sonore*, Sheima retrace une journée type d'une étudiante en confinement, une routine qui peut se copier d'une personne pour se coller à une autre. Elle s'interroge sur la possibilité transformation de l'ennui provoqué par le confinement en une source d'une autre forme de bonheur.

Ismaël Cabelo Salcedo

Il s'agit ici d'aborder la chronique de la pandémie à travers des discours symboliques qui montrent les réactions que plusieurs responsables politiques de différents pays ont communiqué face à la situation, chaque discours pouvant ressembler à une copie d'un autre dans une forme de répétition à l'échelle médiatique internationale.

Élodie Dufrasne

Avec *Hoteliforni a-ah*, Elodie étudie les limites du plagiat (dont les règles juridiques et artistiques qui le définissent relativement floues) dans la culture pop et plus spécifiquement des chansons devenues des tubes mondiaux.

Aurélié Jamar

Aurélié a exploré les notions d'écholocation (la capacité de détecter des objets dans leur environnement au travers d'échos reçus de ces objets) et de paysage sonore (désignant un environnement acoustique) ainsi que les propriétés acoustiques des espaces urbains.

Coralie Mallinüs

Je te sers moi non plus interroge la relation entre humain et robot mais aussi l'identité de la marque (le branding), la captation de l'attention à des fins consuméristes allant jusqu'à la manipulation mentale, mettant à mal la notion du libre arbitre.

Jessie Manica

Dans *Buni* (le nom de son arrière-grand-mère roumaine), Jessie aborde les questions liées aux souvenirs, à la transmission (également intergénérationnelle) ou disparition de la mémoire, la pertinence de la trace des événements ainsi que la traduction linguistique (ici du roumain en français) mais aussi technologiques (des vieux au nouveaux médias)

Jérôme Boulanger

Dans son travail, Jérôme Boulanger déconstruit la fonctionnalité de l'image cartographique. L'image se traduit dès lors non plus dans sa détermination univoque mais s'ouvre sur les possibles d'une multiplicité de sens construits au sein même de la matérialité hétérogène de la forme induite par la sérigraphie.

Laure-Anne Carrera

Inspirée de l'œuvre d'Eugène Delacroix *La liberté guidant le peuple* et d'images photographiques issues des événements de '68, Laure-Anne Carrera développe une recherche sur l'atomisation du corps politique et la solitude du sujet contemporain.

Tristan Dubois

Tristan Dubois interroge dans son travail la fonction indicielle de l'image photographique comme copie du réel. Par un procédé de fragmentation de l'image, il met en exergue le principe processuel de construction du visible.

Anton Hasler

L'installation d'Anton Hasler questionne la figure idéale du spectateur telle que définie par la perspective linéaire. Par la multiplication d'une même représentation disposée dans un seul et même espace, il renverse l'injonction d'un point de vue unique afin d'inviter le regard à réfléchir l'errance et l'instabilité du visible.

Tatiana Héron

Tatiana Héron a opéré une recherche sur la question de la singularité du geste et des possibles de sa duplication. En tentant de reproduire la trace constituée par un mouvement initial, elle donne à voir les dialogues et dissensions potentielles entre divers médiums.

Quentin Hornez

Dans son travail, Quentin Hornez développe un questionnement sur le motif et la construction rythmique de la copie inhérente au médium du papier peint. La parade amoureuse de l'oiseau de paradis vient répondre à l'activation sculpturale de son *statement* «want to fuck».

Inès Loez

Dans sa recherche, Inès Loez nous propose d'expérimenter visuellement la question de la différence et de la répétition. À partir d'une photographie d'une de ses recherches peintes, elle démultiplie son image grâce à la sérigraphie afin d'induire peu à peu la disparition de l'originale.

Antoine Ramot

Grâce à la sérigraphie, Antoine Ramot démultiplie l'image d'un clavier d'ordinateur dont une seule touche variable est enfoncée. Par cette multiplication d'images réparties dans l'entièreté de l'espace d'exposition, il tente de démontrer l'assujettissement de nos gestes et comportements quotidiens par les dispositifs numériques.

Gladys Siddi

En utilisant le médium sérigraphique, Gladys Siddi questionne les possibles de l'activation de son *statement*: «Des talons claquent sur le sol». Dans ses images, le corps, pourtant absent, nous indique sa présence invisible par l'articulation visible de la marche et use de la mémoire cognitive du spectateur pour faire de ces images une trace sonore.

Madeline Van Hecke

Le travail de Madeline Van Hecke introduit une recherche sur l'idée de reflet. À partir de la copie de concept de *statement* de Lawrence Weiner, elle décline diverses activations possibles des effets de lumière, notamment grâce au principe d'insolation propre à la sérigraphie.

Relire la copie

L'acte de copier développe la reproduction ou la répétition intentionnelle d'un modèle. Le copiste – le copieur aussi – travaille dans un temps différé. La copie engage une relecture, au présent, de la puissance d'une source initiale déjà-là.

La dynamique éditoriale est coutumière des questions de reproductibilité ou de recopiage. L'économie du livre exploite la réédition, parfois revue et augmentée, la contrefaçon, le fac-simile, le tiré-à-part, la compilation, la reprise, l'adaptation... Quant au livre d'artiste, Dieter Roth a inauguré le genre en faisant des ouvrages à partir de chutes d'autres imprimés. L'un d'eux a été publié à La Louvière, deux ans avant que Ed Ruscha ne fasse paraître *Twentysix Gasoline Stations*, que lui-même rééditera et dont plusieurs artistes feront la réplique.

Au sein du module livre de l'ARC, plusieurs voies se dessinent pour traiter la copie. Certaines recherches revisitent un texte, une image, un livre déjà existants. La copie fait comparaître l'original sans s'identifier à lui, elle interprète les formes et les usages initiaux. D'autres recherches documentent un fait de copie, racontent la reproduction ou la reconstitution d'un objet ou d'une œuvre, pointent la répétition d'un geste, la doublure d'une parole, désignent une ressemblance de filiation, décrivent un procès de production standardisé ou activent un processus technique pour copier/recoller et générer des effets de sérialité au sein des pages.

On copie pour faire lien ou rupture, rendre hommage ou tourner en dérision; on copie pour préserver, apprendre, instruire; on copie pour actualiser, critiquer, se débarrasser. Mais surtout, la copie propose au lecteur d'entrer dans un jeu pour découvrir ou deviner l'écho entre le modèle et son recommencement. Invitation donc à s'installer, à lire, à relire ce qui se donne ici: divers fragments imprimés pour la recherche, une revue collectivement menée ou quelques productions éditoriales singulières.

Didier Decoux

Drita Kotaji

Caroline Wolewinski

PLURIDISCIPLINAIRE

*De la Sambre impure
Émergent de nubiiles naïades
Bandons les arcs.*

L'Atelier de Recherche et de Production pluridisciplinaire se veut un lieu d'échanges, de réflexions et d'actions visant à aboutir à la production d'œuvres singulières et pertinentes. L'ARC est organisé de manière à favoriser les confrontations et les synergies entre les étudiants.

La pluridisciplinarité, dans ses dimensions de mixité et de métissage, permet à l'étudiant de nourrir, voire de remettre en question, sa pratique habituelle en abordant d'autres médiums de production.

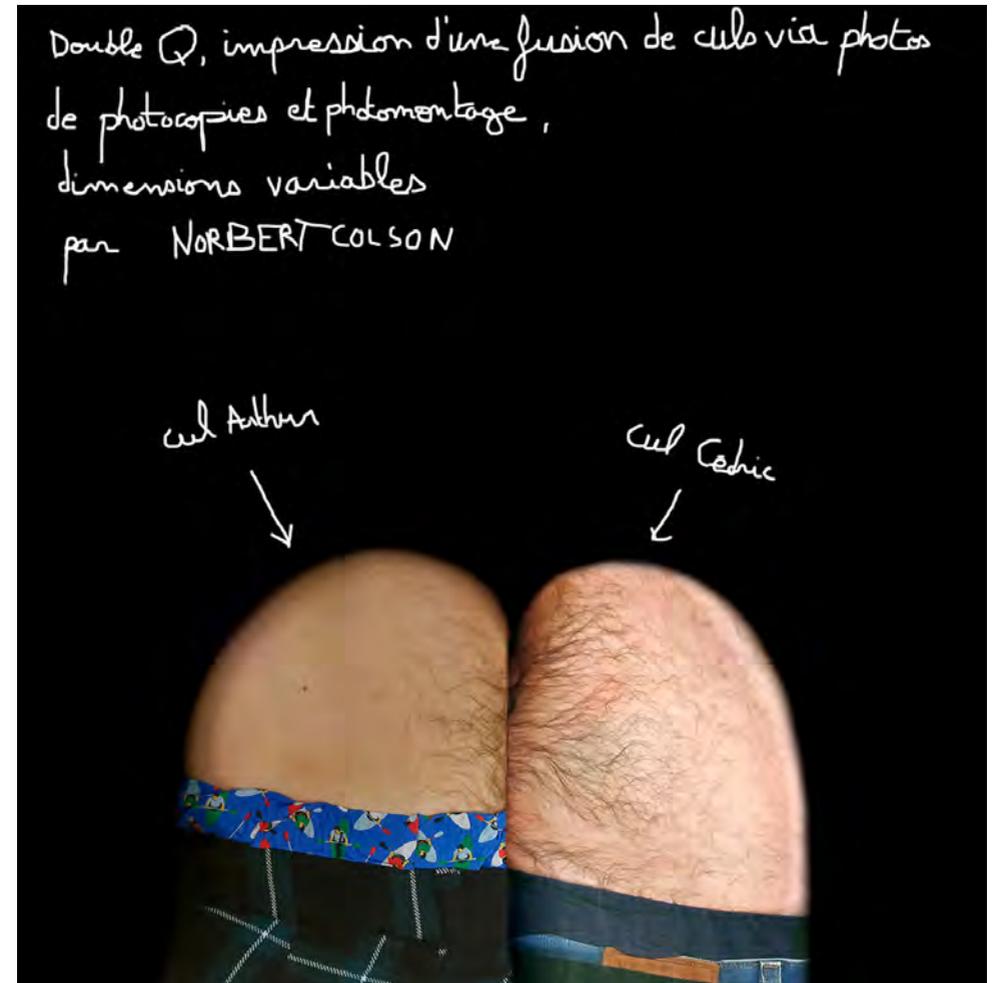
Au départ de recherches sur les enjeux du thème «Copier», les étudiants ont pu développer des recherches et des propositions chargées de sens, en abordant les questions du *double* au *multiple*, de la *préservation* au *plagiat*, du *semblable* au *délicé*, du *copiste* au *faussaire*, etc.

L'ARC Pluridisciplinaire a été divisé en plusieurs phases:

- phase 1: se documenter, s'informer, se questionner sur le thème «Copier»;
 - phase 2: expérimenter et poser un regard critique sur ses recherches;
 - phase 3: produire et restituer des travaux singuliers;
 - phase 4: interroger le fruit de ses recherches et sélectionner des travaux à développer;
 - phase 5: exposer son cahier de recherches et une ou plusieurs œuvres.
- Afin de parvenir à ce cheminement processuel, les étudiants de l'ARC Pluridisciplinaire ont construit leurs travaux personnels à la suite des workshops suivants:
- création de 3 projets-productions à partir d'un périodique reçu par un autre étudiant;
 - développement de 9 projets-productions suite à une balade-découverte de la ville de Charleroi: 3 travaux sur «la ville», 3 sur «la rue de la Montagne», 3 sur «le centre commercial Rive Gauche»;
 - expérimentations artistiques au départ d'une photocopieuse;
 - productions singulières sur base de sujets sociétaux.

À l'issue des workshop, les étudiants ont posé un regard réflexif sur le fruit de leurs recherches et expérimentations. Ils ont ensuite été invités à approfondir les projets les plus pertinents et exploitables en termes de production et d'exposition.

Enfin, les étudiants ont dû créer une connaissance intelligible sur leur travail en réalisant un cartel explicatif de leur démarche.



Au départ de photos de famille, **Léa Balboni** s'est impliquée dans les conséquences de l'altération des images, en utilisant les processus de copies d'originaux et de copies de copies.

L'urbanisme de Charleroi, ville au riche patrimoine minier, est l'occasion pour **Margot Delhaye** de revisiter la Pierre de Rosette.

Luc Delincé s'est intéressé aux conséquences anxieuses et angoissantes de la pandémie de Covid-19, en détournant les composants de médicaments.

La multiplication de fragments de ciels est l'occasion pour **Laura Dupont** de constituer une mosaïque d'instantanés, copie recomposée du réel.

Thomas Istasse, au départ de photos de famille, a formulé un travail graphique portant sur la disparition et la diffraction.

Pour ses recherches et productions, **Marie-Line Livornese** s'est jouée de l'univers de la femme, avec ses codes et ses spécificités.

L'œuvre *Fontaine* de Marcel Duchamp (1917) à été l'occasion pour **Jordan Natola** de revisiter et de pasticher des œuvres iconiques de l'histoire de l'Art.

Fidèle à leurs pratiques décalées, le duo **Norbert Colson** s'est livré à des recherches et à des productions dans un souci du détail et de la perfection.

Habitée des transports en commun, **Maëlys Pietquin** a calqué la mise en page du journal *Méto* pour donner à lire une toute autre narration.

Dans un souci de productions d'images cinématiques, **Elena Tenero** a basé ses recherches sur la trame et la multiplication d'éléments linguistiques.

Laetitia Van Campenhout a concentré ses recherches sur ses sujets de prédilection, à savoir: le monde minier et les terrils.

C'est en portant un regard sur le monde de la consommation et du luxe que **Florian Van de Weyer** a développé ses recherches et productions, associées à l'univers du tatouage qu'il affectionne particulièrement.

Espace et copie : où que ferait-on sur Mars, si on pouvait tout recommencer ?

Ce module met l'accent à la fois sur la thématique de l'année qui est la copie et sur la spatialité des éléments qui vont composer les travaux dans divers lieux intérieurs et extérieurs.

Au préalable, nous avons donné aux étudiants un syllabus traitant de la recherche plastique et tridimensionnelle, soit de médiums, de supports, d'espaces. La notion de lieu a été abordée sous différents angles. Une introduction a posé la question: qu'est-ce qu'un lieu? S'est présentée ensuite l'opportunité d'examiner le lieu en sa réalité urbaine, naturelle, fantastique, politique, topographique, itinérante, voire hétérotopique.

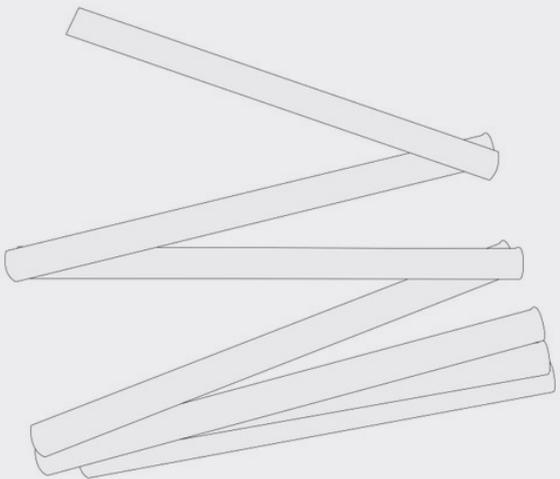
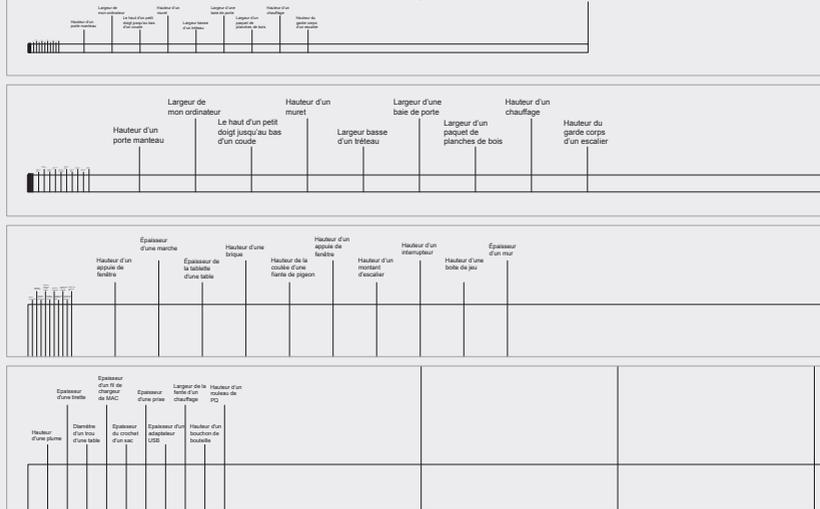
Nous avons travaillé sur une grande variété d'approches de l'espace et de la copie en proposant une soixantaine d'exercices sur une période allant d'octobre 2020 à février 2021. Ces exercices abordent l'espace et la copie, de deux manières: certains combinant les deux notions, d'autres les isolant.

Chaque semaine les étudiants puisaient au hasard un à deux exercices et ils réalisaient ceux-ci. En finalité, chaque exercice réalisé conduit à une documentation d'une spatialisation et/ou à un objet (dessin, photo, simulation photographique, plan, vidéo, enregistrement sonore...). Une note d'intention éclaire la création. Le nombre important d'exercices et les expériences multiples qui les accompagnent sont primordiaux pour évacuer les stéréotypes de peur, ou de timidité.

De plus, les différentes situations développent la créativité et l'adaptation à des conditions a priori peu favorables à la création.

Suivant la pertinence et la faisabilité des travaux, nous aurons dans la manifestation publique finale, soit des intégrations dans les salles d'exposition, soit la présentation des différents travaux sous la forme d'un portfolio dans des vitrines ou sur des tables, tel l'exposition du processus créatif en laboratoire.

Longueur d'un mètre pliant



Inès Bruyère

Durant cet ARC thématique, Inès a souhaité garder l'esprit principal de l'œuvre copiée. Son intervention reste discrète tout en s'inspirant des thèmes abordés par l'artiste.

Léa Decock

La plupart des projets que Léa a réalisés part d'une envie d'amusement, c'est pourquoi un côté ludique et/ou absurde ressort d'une grande partie des œuvres. Certaines ont un lien avec ses études d'architecture d'intérieur également où on peut retrouver l'idée de mesure, de tracé et d'aménagement d'espace.

Mehdi Fadlaoui

Pour les exercices de ce module, Mehdi a travaillé en ne prenant pas en compte la possibilité de produire mais plutôt en imaginant le concept sans limitations rationnelles (budget, temps, espace, esthétiques). Ainsi, il a pu se concentrer uniquement sur la stimulation plutôt que sur leur conceptualisation.

Lola Folisi

Lola s'est ici confrontée à des projets de communication visuelle (une première pour elle). Le challenge était d'essayer d'intégrer son univers graphique aux différents projets.

Ayoub Sebbar

L'ARC Recherches spatiales a joué un rôle clé dans le développement et la découverte des techniques pour changer l'atmosphère ou l'ambiance d'un espace, ainsi que de jouer avec les échelles de chaque objet pour avoir un impact hors de de l'ordinaire sur l'espace, en utilisant plusieurs techniques.

CHARLEROI

35 QUAI RIMBAUD

REZ-DE-CHAUSSÉE

Sheima Ben Nasr (Création sonore)
Léa Decock (Recherches spatiales)
Margot Delhaye (Pluridisciplinaire)
Marie Bertrand (Création sonore)
Raphaëlle Meic Ilic (Pluridisciplinaire)
Antoine Ramot (Image multiple)
Elena Tenero (Pluridisciplinaire)
Tatiana Héron (Image multiple)
Sarah Huybrechts (Art numérique)
Laetitia Van Campenhout (Pluridisciplinaire)
Jordan Natola (Pluridisciplinaire)
Maëlys Pletquin (Pluridisciplinaire)

CAVE

Anton Hasler (Image multiple)
Mehdi Fadlaoui (Recherches spatiales)
Jessie Manica (Création sonore)

PREMIER ÉTAGE

Ayoub Sebbar (Recherches spatiales)
Inès Bruyère (Recherches spatiales)
Louise Lievens (Art numérique)
Thomas Istasse (Pluridisciplinaire)
Mehdi Fadlaoui (Recherches spatiales)
Thibaut Drouillon (Art numérique)
Inès Loez (Image multiple)
Coralie Mallinus (Création sonore)

MONS

CARRÉ DES ARTS

4a rue des Sœurs noires

GALERIE 1

Gladys Siddi (Image multiple)
Lola Folisi (Recherches spatiales)
Madeline Van Hecke (Image multiple)
Florian Van de Weyer (Pluridisciplinaire)
Sarah Huybrechts (Art numérique)
Jérôme Boulanger (Image multiple)
Igor Adamskiy (Livre d'artiste)
Lamia Boughroudi (Livre d'artiste)
Quentin Hornez (Image multiple)
Brunehaut Huysentruyt (Livre d'artiste)
Juliette Karlsson (Livre d'artiste)
Florian Lebrun (Livre d'artiste)
Ernst Neufert (Livre d'artiste)
Marie Lefèvre (Livre d'artiste)
Maxime Mabile (Livre d'artiste)
Mathilde Maque (Livre d'artiste)
Estelle Mommens (Livre d'artiste)

GALERIE 2

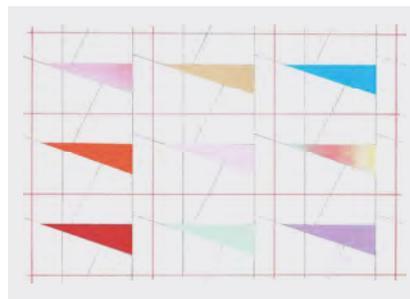
Léa Balboni (Pluridisciplinaire)
Laura Dupont (Pluridisciplinaire)
Élodie Dufasne (Création sonore)
Norbert Colson (Pluridisciplinaire)
Léa Decock (Recherches spatiales)
Ayoub Sebbar (Recherches spatiales)
Tristan Dubois (Image multiple)
Mehdi Fadlaoui (Recherches spatiales)
Laure-Anne Carrera (Image multiple)

AUDITORIUM

Clémence Hautcoeur (Art numérique)

COUR

Ismaël Cabelo Salcedo (Création sonore)
Aurélien Jamart (Création sonore)



Louise Lievens
La Grille
— Art numérique

Mehdi Fadlaoui
End Near Earth (intervention in situ)
— Recherches spatiales

Ismaël Cabelo Salcedo
Chronique d'une pandémie
— Création sonore

Tatiana Heron
Sans titre
— Image multiple

Igor Adamskiy
Les Tricots
— Livre d'artiste

Florian Van de Weyer
Alhaize (vinyle sur panneau en aluminium)
— Pluridisciplinaire

18 – 25 MARS 2021

12 > 18h

(fermé le lundi et le dimanche)

entrée gratuite

sur réservation uniquement

artsaucarre.be/arc-expo

CHARLEROI — 35 QUAI RIMBAUD

6000 Charleroi

MONS — CARRÉ DES ARTS

4a rue des Sœurs noires

7000 Mons

25 MARS – 18 > 20h

CHARLEROI (35 Quai Rimbaud)

performances de

Norbert Colson

Marie Bertrand

Anton Hasler

Commissariat artistique:

Philippe Franck

Djos Janssens

Régie:

Helga Dejaegher

Sophie Ferro

Production:

ARTS² avec le soutien de Transcultures

et des Pépinières européennes de Création

Remerciements spéciaux à l'équipe technique d'ARTS²

Couverture:

Djos Janssens

Paris 2017

ARTS² ÉCOLE SUPÉRIEURE
DES ARTS (MONS)

arc
ateliers de recherche
et de création


transcultures


pépinières
européennes
de création